

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Avril 2022, volume 25, no 4



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

5 Devoirs des commissaires et des
syndics d'écoles en 1888 (1)

Par : *Gilles Bachand*

8 Historique des ancêtres Simard

Par : *Jean-Pierre Desnoyers*
Colombe Martel

11 L'arpenteur John Dwyer

Par : *Alain Ménard*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	13
Nouveaux membres	14
Prochaines rencontres	14
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	19

Noël Simard

Parti de Puymoyen en Charente, le 21 juin 1657, il arrivait à Québec où il épousa Madeleine Racine le 22 novembre 1661. Il se construisit par la suite un moulin à Baie-Saint-Paul et c'est là que naquirent six de ses douze enfants qui transmièrent le nom de Simard à une fructueuse descendance.



Les anciennes familles du Québec, Brasserie Labatt



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

42 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour à vous tous,

Nous poursuivons la reprise de nos activités ce printemps en respectant les normes sanitaires de la Santé Publique. La Maison de la Mémoire à Saint-Paul est toujours ouverte à chaque mercredi et vous êtes les bienvenus pour faire des recherches, emprunter des livres et faire l'achat de livres usagés à peu de frais.

Pour les fervents de généalogie et si vous lisez que le métier de votre ancêtre indique un métier disparu, allez voir le site suivant et cliquer sur l'image pour plus de détails du métier : <https://www.tfcg.ca/anciens-metiers-nouvelle-france>. D'autres sites décrivent aussi les vieux métiers d'Europe. De belles découvertes !

Dans le cadre des activités du 200^e de Saint-Césaire, la Direction de la Ville nous a accordé un mandat pour la réalisation de 30 grandes photos historiques de la municipalité. L'historien-archiviste de la Société a fait un choix parmi nos archives et il a fait exécuter des agrandissements. Vous pourrez visualiser ces photographies avec texte explicatif vs la vie d'autrefois dès le début d'avril principalement au Centre Sportif, à l'Hôtel de Ville et à la Bibliothèque municipale de l'école secondaire PGO.

Après 2 ans de restrictions, nous sommes heureux de vous aviser que nous pourrions vous offrir notre sortie culturelle et historique qui est très appréciée de plusieurs membres. Cette activité avec voyage de groupe en autobus aura lieu le 27 juillet prochain au Vieux Saint-Eustache. Des informations détaillées vous seront fournies plus tard.

Afin d'assurer notre relève, nous sommes toujours à la recherche de collaborateurs pour participer à notre comté exécutif. Faites-nous part de votre intérêt.

Bon printemps.

Jean-Pierre Desnoyers

Président

Conseil d'administration 2022

Président : Jean-Pierre Desnoyers

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

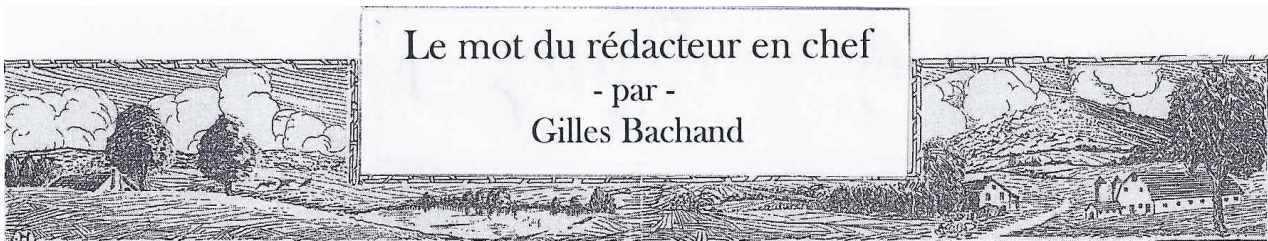
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf
Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de *Par Monts et Rivière* : Gilles Bachand



Nous vous présentons ce mois-ci dans la revue, le premier d'une série d'articles, qui va vous renseigner sur le fonctionnement des écoles à la fin du XIX^e siècle au Québec. Le gouvernement va publier les « devoirs » des commissaires d'école relatifs à la construction des écoles, l'ameublement, etc. et bien entendu comme nous le verrons dans les prochains articles tout ce qui avait trait au fonctionnement des écoles et l'enseignement.

Puis Jean-Pierre Desnoyers avec la collaboration de Colombe Martel nous fait connaître la famille Simard, les ancêtres maternels de sa conjointe. Nous terminons avec John Dwyer arpenteur. Alain Ménard nous fait découvrir ce personnage très important dans les Quatre Lieux lors de la première demie du XIX^e siècle. Travaillant avec les seigneurs, il va arpenter presque toutes les terres de notre région. Lors de la rébellion des Patriotes, il va s'impliquer avec ses congénères anglophones pour combattre et dénoncer ceux-ci.

Bonne lecture !

Gilles Bachand
Historien



Devant l'école du rang Rosalie en 1906

Archives de la SHGQL

La maîtresse d'école Isabelle Ménard à gauche est fière de nous présenter ses élèves en 1906. Elle est accompagnée par son assistante et sa sœur Blanche Ménard. Pour la venue du photographe, les élèves ont revêtu leurs habits du dimanche et surtout ils portent tous des souliers, ce qui n'était pas toujours le cas normalement pour aller à l'école du rang.



Devoirs des commissaires et des syndics d'écoles en 1888 (1)

Nous avons depuis plusieurs années, publié des articles concernant l'instruction rurale dans les Quatre Lieux. Pour donner une plus juste idée de ce que les commissaires d'écoles devaient entreprendre ou faire, dans le dernier quart du XIX^e siècle, je vous transmets ces « devoirs » que le gouvernement provincial publia en 1888 à leurs intentions. Est-ce que toutes les écoles respectaient ces directives ? Pas certain...

Emplacement des maisons d'école

Le terrain choisi pour la construction des écoles doit être sec, élevé, d'un accès facile et pourvu d'eau de bonne qualité.

L'emplacement de l'école doit être isolé autant que possible et situé de manière que les bruits du dehors ne puissent troubler l'ordre et le silence des classes. Les abords ne doivent offrir aucun danger pour la santé ou la morale des enfants.

Ce terrain ne devra dégager aucun miasme et il sera aussi éloigné que possible des marais et des cimetières.

L'emplacement de l'école sera nivelé et bien égoutté, planté d'arbres forestiers et entouré d'une bonne clôture. Il n'aura pas moins d'un quart d'arpent en superficie; il devra être plus grand pour les écoles considérables.

Les lieux d'aisances seront complètement séparés pour chaque sexe et divisés en compartiments pour un seul enfant. Chaque compartiment sera d'environ deux pieds et demi de largeur par trois pieds et demi de profondeur, peinturé ou lavé à la chaux, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les urinoirs auront deux pieds et demi de largeur et trois pieds de profondeur. Les séparations et les revêtements seront, comme dans les lieux d'aisances, en bois peinturé ou lavé à la chaux. La toiture sera établie de manière à mettre les sièges et les urinoirs à l'abri de la pluie et de la neige; elle aura, au moins, trois pieds de saillie.

Il y aura un siège d'aisances par 15 filles ou 25 garçons et un urinoir pour 15 garçons. Les sièges et les urinoirs devront être proportionnés à la taille des enfants.

Des mesures nécessaires seront prises pour que les lieux d'aisances soient toujours propres et pour qu'il ne s'en exhale aucune odeur malsaine ou désagréable; ils devront, en tout temps, être d'un accès facile pour les enfants de l'école.

Maisons d'école

Autant que possible, les maisons d'école seront construites à trente pieds au moins du chemin public.

Lorsque dans un arrondissement le nombre des enfants de 7 à 14 ans dépassera soixante-quinze, l'école comprendra au moins deux classes; lorsqu'il dépassera cent vingt-cinq, trois classes, et il faudra au moins une classe additionnelle pour chaque augmentation de cinquante enfants.

On calculera la grandeur de la salle de classe en raison de quinze pieds de superficie par élève et la hauteur d'un plancher à l'autre devra être de dix pieds au moins, afin que chaque enfant ait un minimum de cent cinquante pied cubes d'air.

Il convient d'établir, en dehors des classes et pour chaque sexe, un vestiaire ou antichambre chauffé et bien aéré, muni de crochets et de planches ou de casiers pour y déposer les paniers des enfants qui apportent leur dîner à l'école. (La porte extérieure ne devrait jamais ouvrir directement dans la salle de classe).

L'appareil de chauffage sera placé de manière à maintenir dans les salles une température uniforme de 65 degrés Fahrenheit, ce qui sera constaté par un thermomètre placé à un endroit convenable de la classe.

Les fenêtres seront placées de chaque côté ou à gauche seulement des élèves, mais jamais en avant. La surface vitrée des fenêtres sera d'au moins un sixième de la surface du plancher de la classe. La partie supérieure de chaque châssis sera aussi rapprochée que possible du plafond, et la partie inférieure des châssis latéraux sera à 4 pieds au moins au-dessus du plancher.

Les fenêtres seront disposées de manière à pouvoir s'ouvrir facilement de bas en haut et de haut en bas. Lorsqu'il y aura des châssis doubles, ils devront être pourvus, au haut et au bas, de deux carreaux de ventilation. Toutes les classes devront être pourvues d'un système qui permettra l'admission et la circulation de l'air pur et l'évacuation de l'air vicié.

Le logement de l'instituteur sera, autant que possible, isolé des salles de classe. Lorsqu'il y aura impossibilité de le construire ainsi, s'il est au même étage que la salle de classe, il en sera séparé par un bon mur ou un colombage, et non pas seulement par une cloison en bois, dans lequel une communication avec la classe pourra être pratiquée au moyen de deux portes placées l'une sur l'autre, et qui devront être toujours fermées au temps des classes. Si le logement de l'instituteur est placé à l'étage supérieur ou dans les mansardes, l'escalier sera entièrement isolé de la classe et un bon plancher sourd sera placé entre la classe et le logement.

Les maisons d'école seront construites d'après les plans et devis fournis ou approuvés par le Surintendant. Les commissaires ou syndics veilleront à ce que toutes leurs maisons d'école soient bien entretenues, qu'il ne manque pas de vitres aux fenêtres, que l'école soit pourvue de bon combustible, que les tables et les sièges soient appropriés à la taille des élèves, que les dépendances de l'école soient propres et en bon ordre, que les tableaux noirs soient noircis, de temps à autre, avec la composition spéciale que l'on emploie à cette fin, que les perrons, s'il y en a, soient en bon état; en un mot, ils devront pourvoir à tout ce qui est nécessaire au bien-être des élèves et aux succès de leurs écoles. S'ils nomment un régisseur, ils verront à ce qu'il remplisse bien tous ses devoirs.

Personne ne pourra se servir de la maison, du mobilier, des dépendances ou du terrain de l'école d'un arrondissement, pour des fins étrangères à la tenue d'une école sans en avoir obtenu l'autorisation expresse des commissaires ou syndics. Cette autorisation ne pourra être accordée qu'à condition que l'école sera nettoyée convenablement avant l'ouverture de la classe et que les dommages causés à la propriété seront réparés aux frais de celui ou de ceux qui auront ainsi obtenu l'autorisation de s'en servir.

Mobilier et autres fournitures de l'école

Toutes les salles de classe seront suffisamment pourvues de bonnes tables ou de pupitres ou de sièges à dossiers qui devront être faits d'après des plans approuvés par le Surintendant.

Les sièges et les tables seront disposés de telle sorte que les élèves feront face au maître. Les longues tables devraient être remplacées par des pupitres d'une, de deux ou de trois places. La hauteur des sièges sera proportionnée à la taille des élèves de manière que leurs pieds reposent bien sur le plancher lorsqu'ils sont assis.

Les bancs et les tables seront fixés solidement sur le plancher et on laissera entre chaque rangée un passage d'au moins dix-huit pouces de largeur. En arrière et de chaque côté de la classe, il y aura un espace d'au moins trois pieds entre le mur et les pupitres, et on laissera un espace de trois à cinq pieds entre l'estrade du maître et la première rangée de tables.

Les tables seront pourvues de tablettes ou les élèves pourront déposer leurs effets.

Il y aura pour le maître une estrade d'au moins six pouces de hauteur. Sur cette estrade sera placée une table-bureau ou tribune fermant à clef.

Il y aura une armoire bibliothèque, fermant aussi à clef, pour y déposer les livres et les archives de l'école.

Un tableau noir d'au moins trois pieds et demi de hauteur s'étendra sur toute la largeur de la classe, en arrière de la tribune du maître. La partie inférieure de ce tableau ne sera pas fixée à plus de deux pieds et demi au-dessus du plancher ou de l'estrade; s'il est possible, il y aura un autre tableau noir sur chacun des murs latéraux. Le bas des tableaux sera pourvu d'une tablette pour y recevoir la craie et les brosses.

Toute école sera pourvue d'un poêle (à moins que l'on ait un autre système de chauffage), d'une boîte à bois ou à charbon, d'une pelle et d'un tisonnier.

Les autres objets qui constituent en outre un mobilier scolaire et qui doivent se trouver dans chaque classe sont :

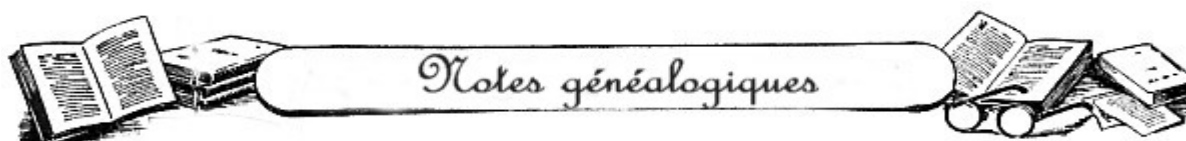
- Un crucifix ou au moins une croix et une image encadrée ou une statue de la sainte Vierge,
- Une pendule,
- Une cloche d'appel,
- Un timbre ou un signal,
- Un thermomètre,
- Une fontaine à robinets ou un seau couvert, et aussi, au moins un gobelet,
- Un balai,
- Une copie des règlements scolaires et du programme d'études adopté,
- Un tableau détaillé de l'emploi du temps,
- Un journal d'inscription et d'appel d'après la formule approuvée.

De plus, il doit y avoir dans chaque école :

Un registre pour les visiteurs,
Une méthode de lecture, collée sur carton ou sur planchette,
De la craie et des brosses pour le tableau noir,
Un panier à papier,
Une série complète de cartes géographiques et les cartes spéciales de la Puissance du Canada et de la province de Québec,
Un globe terrestre,
Un dictionnaire approuvé.

Gilles Bachand

Suite le mois prochain.



Historique des ancêtres Simard

C'est à la fin mai 1657 que Noël Simard délaissa le village de Puymoyen près d'Angoulême en France. Encore aujourd'hui, dans ce petit village d'Aquitaine, la maison ancestrale existe toujours. Jusqu'en 1976, la maison des Simard à Puymoyen est appartenue par la famille. René, est le dernier descendant qui y vécu et sur sa tombe dans le cimetière de Puymoyen, l'association des Simard du Canada y a déposé une plaque à sa mémoire. On dit aussi qu'une descendante des Simard vit toujours à Puymoyen. (Les photos de la maison, de la tombe et de la plaque proviennent du Service Régional de l'Inventaire de Poitou-Charentes et elles en sont sa propriété).

Noël Simard est à l'origine de tous les Simard du Canada. Il quitta la terre natale, avec son père Pierre, par le port de La Rochelle, en laissant derrière lui, mère, fratrie, amis et parents pour venir fonder en Amérique une des plus nombreuses familles de la Nouvelle-France.

Après les préparations d'usage, il s'embarqua sur le navire « Le Taureau », dont les trois quarts sont la propriété de François Peron (de 1615 à 1665) et l'autre quart au capitaine Élie Tadourneau. La traversée fut confiée au capitaine Tadourneau. Celui-ci jeta l'ancre dans le port de Québec le 21 juin 1657. Le voyage fut alors considéré rapide et sans problème. À leur arrivée, Noël et son père s'établirent près de Sainte-Anne-de-Beaupré entre Grande Pointe et Gros Cap Maillard. Puis, sous les conseils de Mgr de Laval et suite à une entente avec celui-ci, nos ancêtres s'implantèrent et développèrent la région de Baie-Saint-Paul. D'ailleurs sur le terrain de l'église, un monument en l'honneur des Pionniers de la Baie-Saint-Paul est érigé et on y retrouve, en ex-voto, leur nom.

Suite à leur arrivée au Canada

La Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré connue de tous et de toutes n'est pas le premier bâtiment à vocation religieuse qui fut érigée sur ses lots. En effet, trois Églises l'ont précédée: la toute première construite en 1658, la deuxième construite en 1661 à l'Est du site actuel de l'ancien cimetière et la dernière qui fut construite en 1676 et détruite en 1876.

Celle de 1658 nous intéresse particulièrement car parmi ses ouvriers, on y retrouve Pierre et Noël Simard qui y travaillent comme maçons ainsi que Louis Guimond, un infirme, qui fut guéri en y posant la toute première pierre. C'est sur cette Église, reconstruite depuis, que l'on y trouve une plaque commémorative au sujet du passage de nos deux ancêtres. Depuis lors, la Basilique (reconstruite en 1923 suite à l'incendie de 1922) sert de lieu de pèlerinage où se rencontrent de nombreux fidèles pour y remémorer les divers miracles qui s'y produisent.

En 1666, Pierre et Noël Simard qui songent à agrandir leur domaine, s'informe du prix de la propriété voisine mise en vente par son propriétaire, M. Gigouin. Cette opportunité bien alléchante n'entre toutefois pas dans le budget de nos deux maçons et ils doivent trouver une solution afin de pouvoir en défrayer les coûts, fixés à 1500 livres. Sachant qu'il s'agit là d'une occasion à ne pas laisser passer, comme bons fidèles, ils demanderont conseils à Mgr de Laval. Celui-ci leur prête l'argent nécessaire. Cependant, Pierre et Noël vivent des années de plus en plus difficiles et la famille qui ne cesse de s'accroître n'aide pas à leur situation économique.

Mgr. Laval, qui constate les difficultés économiques de la famille, décide d'employer Pierre et Noël pour défricher un terrain qui servira à ériger sa Seigneurie, sur les terres de Baie-Saint-Paul. Ce contrat (bail signé le 29 novembre 1677) servira à rembourser leur dette suite à l'acquisition du terrain de M. Gigouin. Noël accepte ce travail qui lui permettra aussi de se procurer des terres pour sa nombreuse famille. Ces terres sont situées à Cap Maillard (aujourd'hui la Petite-Rivière-Saint-François). La fin des travaux, en 1683, est aussi marquée par la fin de leur dette à Mgr de Laval.

L'érection d'une plaque commémorative à Baie-Saint-Paul (article de Louis-Guy Lemieux, *Le Soleil*, 20 juin 2004. Photo: François Renaud et Manon Simard, juillet 2008).

Les grandes familles: Les Simard - Noël Simard dit Lombrette, premier ancêtre de tous les Simard d'Amérique

Monsieur et Madame Philippe Simard de Bagotville, comté de Chicoutimi. En 1948, pour marquer le 250^e anniversaire de l'érection de sa première église, Baie-Saint-Paul dévoile un impressionnant monument de granit et de bronze afin d'honorer ses pionniers. Sculpté par Émile Brunet, il s'orne notamment d'un haut-relief représentant Noël Simard dit Lombrette, son épouse, Marie-Madeleine Racine, et leur fille, Rosalie, "premier enfant d'origine française né en ce lieu". Noël Simard n'est pas seulement le pionnier de Baie-Saint-Paul. Il est aussi à lui seul l'ancêtre de tous les Simard d'Amérique. Sur une période de 30 ans, géniteurs généreux, Noël et Marie-Madeleine mettront au monde 14 enfants : huit garçons et six filles. Fait à noter, aucune mortalité infantile ne viendra assombrir le beau portrait de famille. Dans sa remarquable biographie de Noël Simard dit Lombrette publiée par la Société historique du Saguenay à l'occasion du tricentenaire de la famille, Paul Médéric se fait lyrique et qualifie le premier pionnier de "patriarche de grand style, de conquérant de domaines, de constructeur multiple, de fondateur de patrie".

Il signale avec raison que notre homme a défriché trois terres à Sainte-Anne-du-Petit-Cap (Sainte-Anne-de-Beaupré), quatre à la Petite-Rivière-Saint-François et que Mgr de Laval lui doit la mise en valeur d'un vaste domaine à Baie-Saint-Paul. Selon l'Institut de la statistique du Québec, le patronyme Simard arrive au 11^e rang dans la région de Québec et l'Est du Québec, du nord au sud, en ce qui concerne le nombre de descendants. Pour tout le territoire du Québec, la grande famille Simard se classe 15^e.

Des débuts difficiles

Tout avait pourtant mal commencé. Quand Noël débarque à Québec, le 21 juin 1657, en compagnie de son père, Pierre, il a le cœur en bandoulière. Sa mère et sa sœur adorée sont restées en France.

Elles ont dit non à l'aventure de la Nouvelle-France. Pas moyen de les faire changer d'idée. Le coup est rude pour le jeune homme, qui vient d'avoir 20 ans. Il ne reverra jamais ni sa maman ni sa sœur. Pierre Simard, le père, est originaire de Puymoyen, évêché d'Angoulême, aujourd'hui dans le département de la Charente. Il est maître maçon de son métier. Sa première épouse étant décédée peu de temps après le mariage, il se remarie, en 1635, avec Suzanne Durand, d'Angoulême. De leur union naissent deux enfants. Un garçon et une fille. Noël Simard, qui deviendra l'ancêtre que l'on sait, est ce fils tant désiré. Pierre était venu en Nouvelle-France dès 1653.

Le gouverneur Jean de Lauzon lui avait concédé une terre de trois arpents de front par une lieue et demie de profondeur à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. Il était repassé en France pour aller chercher sa femme et ses enfants. Il mettra une année complète à tenter de les convaincre de l'accompagner dans son nouveau pays. En vain. Noël, lui, est non seulement réceptif mais il déborde d'enthousiasme. Seul ombre au tableau : l'absence de sa sœur. Pendant des années, il gardera l'espoir de la faire venir en Canada. Quant à la mère, elle se considérera comme veuve dès le départ de son mari.

Heureusement, le père et le fils s'entendent à merveille. Noël gardera son père avec lui toute sa vie, même après son mariage. Car il n'attendra pas longtemps avant de fonder un foyer, le beau Noël Simard. Et il ne choisit pas n'importe qui. Marie-Madeleine Martin, âgée de 15 ans, est la petite-fille d'Abraham Martin, un des premiers colons arrivés ici peu après Champlain. Le grand-père se présente comme pilote du roi de son métier. C'est lui qui donnera son prénom au grand jardin romantique du promontoire de Québec. La somme de travail abattu par Noël et Marie-Madeleine sur leur ferme de Sainte-Anne est impressionnante, selon le généalogiste Gérard Lebel, qui, dans *Nos ancêtres*, relève les recensements de 1667 et de 1681. Ainsi, cinq ans seulement après leur mariage, les Simard possèdent 13 arpents de terre en culture et quatre têtes de bétail. Moins de 15 ans plus tard, ils cumulent 30 arpents défrichés, 20 bêtes à cornes et trois fusils.

Vaillant comme 10

Mgr de Laval, qui avait des yeux et des intérêts un peu partout dans la jeune colonie, n'est pas long à remarquer les qualités de l'ancêtre des Simard. Il est vaillant comme 10 et il a une tête sur les épaules. Déjà seigneur de la Côte-de-Beaupré, l'évêque de Québec possède aussi un immense territoire à Baie-Saint-Paul qui va de Petite-Rivière-Saint-François à la rivière du Gouffre. Il cherche un homme de confiance pour ouvrir ces terres à la colonisation et pour les mettre en valeur. Il croit avoir trouvé son homme en la personne de Noël Simard. Il a fait le bon choix. À l'automne de 1677, les contrats sont conclus, rapporte Jean-Yves Simard dans *Nos origines familiales*, un solide travail de recherche qu'on peut consulter à la bibliothèque de la Société de généalogie de Québec.

À 40 ans, Noël est de taille à entreprendre ce qui sera l'œuvre de sa vie. Il laisse son père encore robuste s'occuper, avec ses deux fils aînés, de la ferme de Sainte-Anne et il part pour Baie-Saint-Paul, où l'attend un travail herculéen. Il aura des forêts à défricher, des routes à ouvrir, des bâtiments à construire dont un moulin à bois et un moulin à farine, des ouvriers à diriger. Il doit s'occuper aussi d'un nombre impressionnant d'animaux de ferme dont six grands bœufs, six vaches avec leur veau, six cochons, etc. Noël, c'est écrit dans le contrat, gardera pour lui la moitié des récoltes et la moitié des bêtes à naître du troupeau. Deux autres pionniers, Pierre Tremblay et Claude Bouchard, ont aussi signé des contrats avec le Séminaire et lui donnent un fier coup de main. Noël Simard remplit si bien son contrat qu'il obtient une large concession au Cap Maillard, à Petite-Rivière-Saint-François. En 1686, il a les moyens de se porter acquéreur d'au moins quatre terres à Petite-Rivière. À la même époque, son père, le bon vieux Pierre, le vaillant maçon qu'il a toujours gardé chez lui, meurt de vieillesse.

Dans son incontournable Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, Michel Langlois nous apprend qu'en 1697, Noël fait don de sa terre de Sainte-Anne à ses fils Joseph et Augustin. Trois ans plus tard, avec l'assentiment de son épouse, il cède ses propriétés de Petite-Rivière-Saint-François à ses fils François, Paul et Jean, à condition qu'ils les logent, les nourrissent et prennent soin d'eux jusqu'à leur décès. Noël Simard décède à Baie-Saint-Paul le 24 juillet 1715 et y est inhumé quatre jours plus tard. L'aïeule Marie-Madeleine Racine, sa chère épouse et la mère de ses 14 enfants, le rejoindra dans la mort à l'été de 1726. Elle était âgée de 81 ans.

Noël et Marie-Madeleine auront réussi un parcours de vie exemplaire dans des circonstances extrêmes. Et ils auront participé activement, sur le terrain, à la fondation d'un nouveau pays. Au milieu du XX^e siècle, un recensement local établissait que sur les 800 familles que comptait Baie-Saint-Paul, plus de 110 portaient le nom Simard. Paul Médéric signale en outre qu'il y avait deux Simard parmi la Société des vingt-et-un qui ouvrirent le Saguenay à la civilisation à partir de Baie-Saint-Paul, toujours. Ils ont aussi colonisé l'Abitibi et le Témiscamingue.

Le surnom Lombrette

Tous les généalogistes qui se sont intéressés à l'ancêtre des Simard accompagnent son nom de son surnom de l'époque, Lombrette : Noël Simard dit Lombrette. Chacun a son explication à ce sujet. Selon Archange Godbout, "le surnom de Lombrette (petite ombre) qu'il porta au Canada et qui passa à quelques-uns de ses descendants faisait allusion à sa petite taille ou rappelait quelque lieu-dit de Puymoyen, sa terre natale". Noël avait hérité du surnom de son père et, selon Paul Médéric, le surnom Lombrette avait bien failli supplanter le nom Simard. Il croit que le surnom du père lui venait de son métier de maçon. Ses compagnons de travail, par admiration, disaient de lui qu'il avait "la brette longue", c'est-à-dire que le coup de son bras sur la pierre pour la rayer était énergique et portait bien.

Belle image qui pourrait aussi faire sourire des esprits mal tournés.

**Jean-Pierre Desnoyers, les Simard sont les ancêtres maternelles de ma conjointe.
Colombe Martel**

L'arpenteur John Dwyer

John Dwyer, Concession en 1808

Le 3 décembre 1808, le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme concède à John Dwyer un terrain qui est maintenant le lot 5 du rang de la Montagne à Yamaska Mountain. Il est aussi possible de trouver la preuve de son établissement comme un des premiers occupants du rang dans un accord intervenu en 1811 avec sa voisine Marie Gravel, veuve Joseph Fraser, concernant une chicane de clôture.

Jusqu'à ce qu'il donne sa propriété à son fils Whipple Wells O'Dwyer en 1849, il occupe une place importante dans la vie sociale, économique et militaire d'Abbotsford et des paroisses environnantes.

John Dwyer arpenteur

John Dwyer reçoit sa commission d'arpenteur le 20 juillet 1805. Pour bien situer le personnage de John Dwyer, il est d'abord important de préciser qu'il est le fils de Michael Dwyer, arpenteur au village de Saint-Hyacinthe. Il a été possible de retracer un arpentage qui remonte jusqu'à 1804.

De nombreux contrats le montrent comme l'agent des terres de Pierre Dominique Debartzch dans la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford et Saint-Césaire, comme propriétaire de nombreux terrains dans les environs de Saint-Hyacinthe et aussi loin que dans le township de Clifton, dans la région de Sherbrooke. John Dwyer a constaté, grâce à son père, tous les avantages du métier d'arpenteur et il les a fait jouer au maximum. Il est impliqué dans de nombreuses transactions immobilières, en recevant des concessions des seigneurs Delorme et Debartzch, en achetant et en revendant des terres nouvellement concédées.

En 1808, il obtient la concession d'une grande terre au rang de la Montagne. En 1816, il vend à William Avery une terre rang de la Montagne entre deux terrains dont il conserve la propriété. De la terre originale concédée par le seigneur Delorme, il vend une autre partie à John Tenny en 1826. John Dwyer obtient de nombreux contrats d'arpentage, dont celui d'une grande partie de Yamaska Mountain en 1815. Par son mariage avec Almira Wells, fille de Whipple Wells, riche marchand du canton de Farnham, il est entré dans une famille qui compte aussi des arpenteurs bien formés à la spéculation foncière. En 1821, il fait partie d'un groupe de citoyens de Yamaska Mountain, qui achètent dans le rang de la Montagne un terrain pour y construire une école.

Avec l'arrivée d'une église à Saint-Césaire en 1822 et donc du développement prochain de cette paroisse, le seigneur Pierre Dominique Debartzch va acheter la terre de Vital Cyr et demander à John Dwyer, de diviser celle-ci en 116 emplacements d'une superficie de 60 pieds par 80 pieds. Debartzch nomme ce nouveau village du nom de : Burtonville. C'est cependant le vocable Saint-Césaire qui va demeurer.

En 1827, lors de l'ouverture du rang Papineau par le seigneur Jean Dessaulles, il se fait concéder deux lots. Ses beaux-frères Arthur, Alphonzo et Phillip Wells acquièrent aussi des terres par concession dans ce rang. En 1829, John Dwyer enrichit sa banque foncière de deux lots à cet endroit et en revend immédiatement un à Thomas Evans.

John Dwyer militaire

John Dwyer entre en 1812 dans la milice levée pour faire face à la menace d'une invasion américaine avec le grade de capitaine. Dès 1813, il possède son bataillon rattaché à la garnison de Saint-Hyacinthe. Samuel Bullock de Yamaska Mountain en fait partie. En 1830, il est devenu Lieutenant-Colonel et il dirige le Troisième bataillon du comté de Saint-Hyacinthe. Ses concitoyens Jacob Wallace, David Buzzell, Enos Parker, Charles Bradford sont enrôlés sous ses ordres. C'est vers lui que se tournent en 1837 les propriétaires anglophones de Saint-Paul, réunis en assemblée le 13 novembre 1837, afin d'organiser la défense de leurs propriétés contre les menaces d'attaques des Patriotes de Saint-Pie et de Saint-Césaire. Le 1^e décembre 1838, il dénonce la Patriote Louis Bourdon de Saint-Césaire, qui va être condamné à l'exil en Australie.

John Dwyer, chef de la communauté

John Dwyer joue un rôle important dans la vie sociale d'Abbotsford et ses citoyens le tiennent en haute estime. Ils en font leur porte-parole dans la demande d'établissement d'une école en 1829. C'est lui aussi qui est chargé de porter en 1833 une requête au Révérend Joseph Abbott concernant la construction du presbytère. Le Révérend Abbott avait quitté la paroisse depuis quatre ans mais les citoyens de foi anglicane réclamaient qu'il fasse faire les travaux de construction ou qu'il leur remette les sommes recueillies à cette fin.

Whipple Wells O'Dwyer, Propriétaire 1849-1876.

Le 23 mai 1849, John Dwyer fait le don de sa propriété du rang de la Montagne à son fils Whipple Wells.

Il y pose de nombreuses conditions : la possibilité d'habiter une moitié de la maison, le droit de superviser la production sur la ferme, avoir un cheval à sa disposition, le droit pour ses deux filles de demeurer dans la maison jusqu'à ce qu'elles se marient, l'utilisation d'une partie du terrain qui servira de jardin à sa fille Lucy et l'accès à une partie du verger à sa fille Cécilia.

Whipple Wells O'Dwyer a suivi les traces de son père John et de son grand-père Michael, En 1840, il est placé en apprentissage chez son oncle Lorenzo Wells, maintenant établi à Stanstead, afin d'apprendre le métier d'arpenteur. Il commence son travail dans la région de Granby. Il met sa ferme en vente à l'été 1871 et il ouvre un bureau à Granby. Mais il ne trouve preneur qu'en 1876.

- A) Il joue un rôle important dans la construction de l'église anglicane à Yamaska Mountain en 1822 par les liens privilégiés qu'il a avec le révérend Richard Bradford de Saint-André d'Argenteuil.
- B) Il est membre d'un comité de trois personnes chargé de trouver le financement de cette bâtisse.
- C) Il est aussi chargé des négociations pour la venue à Yamaska Mountain du pasteur William Abbotsford en 1824 et de son frère, le révérend Joseph Abbott, en 1825.

Alain Ménard

Membre de la SHGQL

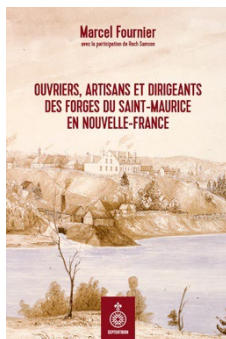
Références

- A) Grave D. McGibbon, Glimpses of the life and work of the Reverend Bradford as scholar, school principal, Chaplain Priest of the Church of England and S.P.G. missionary 1971, 215 pages.
- B) Minutes, Paroisse de Saint-Paul, 1822
- C) Minutes, Paroisse de Saint-Paul, environ 1825, et Notaire Henry Bondy, notification and Pastest by John Dwyer and al. vs Reverend Joseph Abbott, 4 th. July, 1833, 3 pages.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Généalogie

Votre ancêtre y était peut-être ?



Établies en 1730 au nord de Trois-Rivières, les Forges du Saint-Maurice furent le premier établissement industriel du Canada. À l'époque de la Nouvelle-France, on y fabriquait du fer pour tous les usages de la colonie. Les Forges ont fonctionné durant plus de 150 ans et ont employé une communauté ouvrière attachée à l'entreprise durant 5 générations. Dans cette introduction historique, Marcel Fournier offre un aperçu de la création et de l'évolution des Forges, citant de nombreux textes d'époque, dont plusieurs inédits. Il y présente ensuite les notices biographiques de 186 ouvriers, artisans et dirigeants qui ont travaillé pour les Forges du Saint-Maurice sous le régime français. **Éditions du Septentrion, 2022, 192 pages.**

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Pauline Jacques

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Notre dîner de cabane à sucre annuel



On vous attend en grand nombre à cette activité-bénéfice

***Mercredi le 13 avril à 11 h 30 au 20 rue de la Citadelle
à Saint-Paul-d'Abbotsford***

Le coût est de 35\$, incluant les taxes, s.v.p. **CONFIRMEZ VOTRE PRÉSENCE** auprès de Mme Lucette Lévesque 450-469-2409 ou à un membre du conseil d'administration.

Au plaisir de vous voir pour ce repas traditionnel toujours excellent !

Conférence de M. Norbert Pigeon - Historique des Industries NRC

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres et la population à assister à une conférence de M. Norbert Pigeon sur l'historique et l'évolution des Industries NRC de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Industries NRC fut fondée en 1975 par la famille Pigeon et elle se spécialise dans la fabrication de remorqueurs de très grande capacité et autres équipements connexes. L'entreprise vend ses produits localement et dans plusieurs pays à travers le monde.

L'histoire de NRC combine innovations, progrès techniques et des produits en avance sur leur temps et **l'entreprise a réussi l'incroyable défi de combiner l'artisanat avec une technologie de pointe.**

Les produits de cette entreprise sont le choix des meilleurs opérateurs et sont reconnus dans le monde entier pour leur solidité et leur fiabilité afin d'accomplir les tâches les plus difficiles.



Bienvenue à tous pour mieux connaître une industrie de notre territoire qui existe depuis près de 50 ans et qui se démarque à travers le monde !



Une réalisation des Industries NRC

La rencontre aura lieu mardi le 3 mai 2022 à 19h30 à la salle de la FADOQ, 11 rue Codaire à Saint-Paul-d'Abbotsford

Coût : Gratuit pour les membres 5\$ pour les non-membres. Bienvenue à tous.

Activités de la SHGQL

16 mars 2022 Rencontre de l'exécutif

À l'ordre du jour : Le budget, la campagne de financement, les projets pour le 200^e anniversaire de Saint-Césaire, les prochains cours (généalogie et registre foncier), le bail avec la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford, le repas de cabane à sucre, etc.

22 mars 2022

Une vingtaine de personnes s'étaient déplacées à Rougemont pour entendre l'historien Gilles Bachand résumer son dernier ouvrage : **Histoire du Jardin Daniel A. Séguin**. 25 années de beauté et de créativité à Saint-Hyacinthe.

20 avril au 25 mai 2022

Cours de généalogie et registre foncier

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite les personnes intéressées à s'inscrire à un cours d'initiation à la généalogie. De plus, un atelier sur le registre foncier est ajouté au cours de généalogie. Le cours permettra au participant de maîtriser le logiciel de généalogie suggéré, de retrouver ses ancêtres grâce aux différents recensements, de prouver le lien de filiation par la découverte de documents originaux ainsi que de visiter les sites de recherches les plus performants afin de remonter jusqu'au bateau de son ancêtre. Finalement, ce cours lui permettra de poursuivre son enquête en France. Le cours de généalogie de 5 sessions sera animé par M. Guy McNicoll.

L'atelier supplémentaire sur le registre foncier animé par M. Fernand Houde permettra d'apprendre à se servir de l'index des immeubles du registre foncier du Québec, à identifier la fiche immobilière et les plans cadastraux des divers lots. Vous apprendrez également comment retrouver les contrats notariés rattachés aux lots recherchés,

Le cours global, réparti en **six modules de trois heures**, aura lieu les mercredis de 13h00 à 16h00.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Acquisition de la SHGQL

Lewis, Luc. *Le grand Léo et la petite Manda à Coteau-Rouge, La descendance du Grand Léo et de la petite Manda*, Granby, Luc Lewis, 2022, 127 p. Roman biographique.
Luc est membre de notre Société.

Don de Lucette Lévesque

Six photographies anciennes concernant Saint-Césaire.

Don de Claude Neveu

Une photographie d'un club de balle (adolescents) de Saint-Césaire vers 1930.

Don de Suzanne Desfossés

Grisé, Jeanne. *Gouttes d'Eau, prose et poésie*, Saint-Jean-sur Richelieu, Des Ateliers du Canada Français, 1929, 128 pages.

Don de Jean-Pierre Desnoyers

Desnoyers, Jean-Pierre. *Ancêtres Blouin dit Laviolette, mes ancêtres maternels*, Saint-Césaire, 2022, 18 pages.

Desnoyers, Jean-Pierre. *Ancêtres Simard dit Lombrette*, Saint-Césaire, 2021, 10 pages.

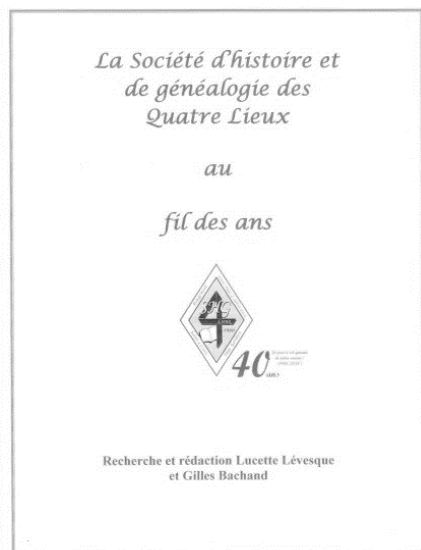
Desnoyers, Jean-Pierre. *Ancêtre Martel généalogie des descendants Raymond Martel fils de Pierre Martel et de Jeanne La Hargue*, Saint-Césaire, 2021, 50 pages.

Don de Jocelyne Mercure

Don de 130 photos anciennes (1907 et 1947) de maisons, bâtiments agricoles, écoles, églises, etc. du Rang de la Montagne et du village de Saint-Paul-d'Abbotsford. **Don exceptionnel...** un gros merci Mme Mercure pour ces trésors. Elles sont disponibles sur une clé USB.



--- Nouvelles publications ---



Coût : 35\$
Volume de 297 pages



Calendrier commémoratif du 200^e anniversaire de Saint-Césaire



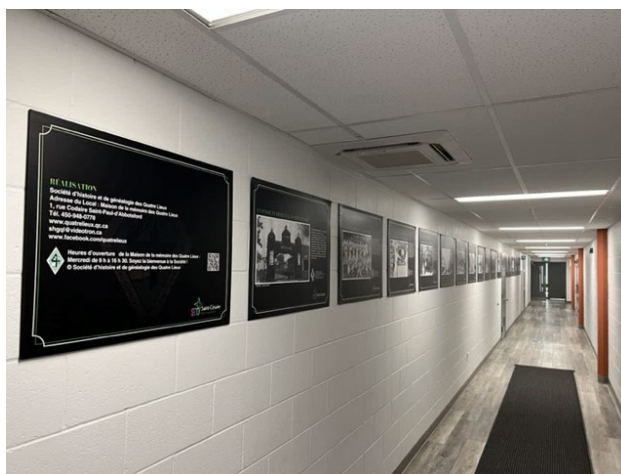
"Saint-Césaire, d'hier à aujourd'hui"



Calendrier historique 200^e anniversaire
de Saint-Césaire
Coût 10\$

Pour vous procurer ces publications, s.v.p. vous communiquez avec notre secrétariat ou vous vous présentez à la Maison de la mémoire à Saint-Paul-d'Abbotsford le mercredi de chaque semaine.

Nos activités en image



Dans le cadre du 200^e anniversaire de Saint-Césaire, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Bachand ont mis en place au **Complexe sportif** de Saint-Césaire l'exposition : **Un passé en héritage à Saint-Césaire**.

On vous invite à aller voir cette belle exposition, sur les heures d'ouverture de l'édifice.

Merci à nos commanditaires



ANDRÉANNE LAROUCHE
Votre députée de Shefford

400, rue Principale, bureau 101
Granby (Qc) J2G 2W6
andreeanne.larouche@parl.gc.ca
(450) 378-3221

Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Place aux citoyens

Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription

327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca




Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité de
Rougemont



✓ Résidentiel
✓ Industriel
✓ Commercial
✓ Agricole
✓ Installation septique

EXCAVATION
François Robert inc.

François Robert 526, rang Séraphine
Président Ange-Gardien J0E 1E0
Bureau: 450-293-5858 info@excavationfrancoisrobert.com
Cellulaire: 450-360-9114 www.excavationfrancoisrobert.com
Télécopieur: 450-293-5656 RBQ #5704-2350-01



770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

Téléphone : 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur : 450-378-5189
ger.qc.ca

Culture
et Communications
Québec



Ministre Nathalie Roy

NOUS RECRUTONS!



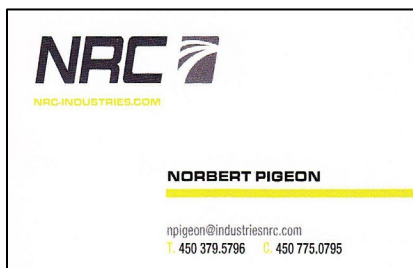
TREMCAR
1025, rue Neveu, St-Césaire
www.tremcar.com



Lassonde



www.drainageostiguy.com



**Venez rejoindre
nos
commanditaires**

Avec votre carte d'affaires

Ils ont à cœur notre histoire régionale !